

La cerisaie sans artifices

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 34

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831501>

Nutzungsbedingungen

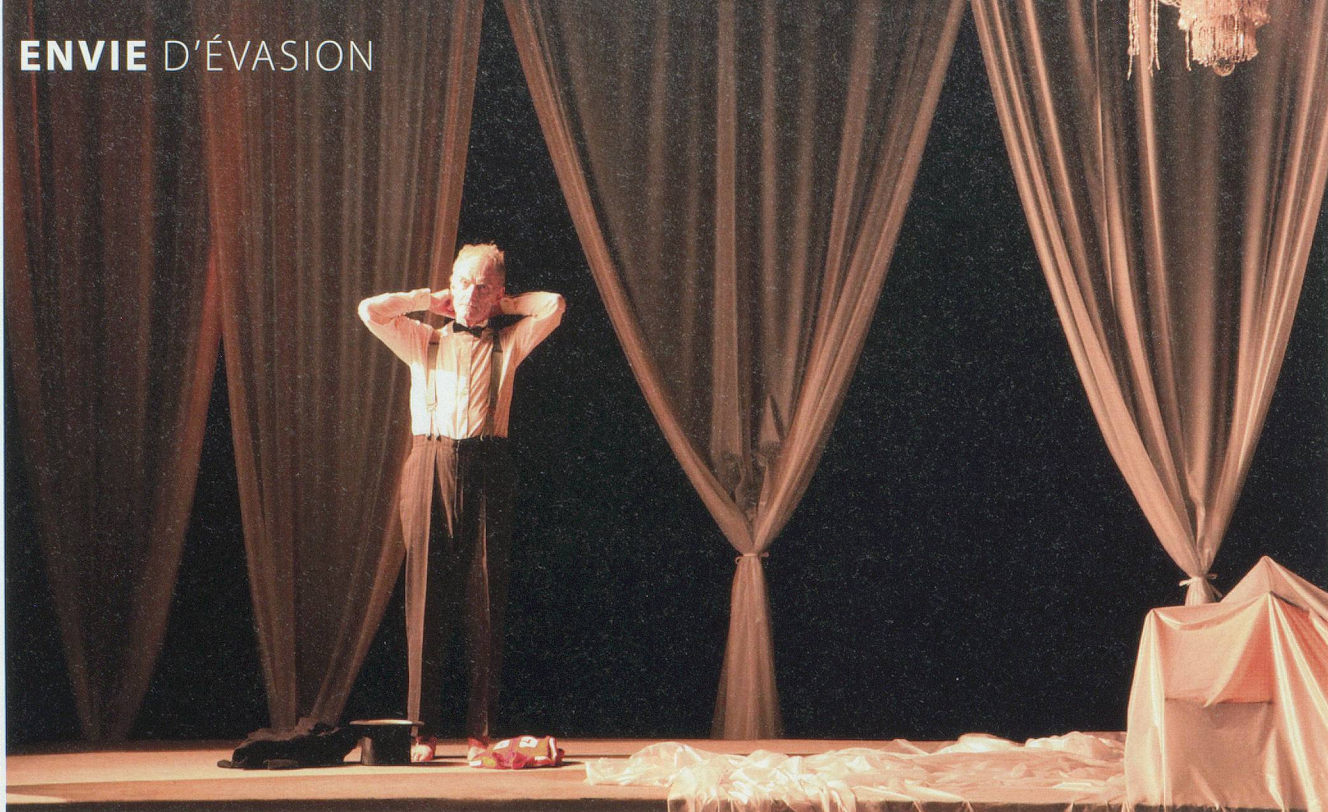
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La cerisaie sans artifices

Non, Tchekhov n'est pas que mélancolie et belles dames en robes blanches. Par nécessité, mais aussi par envie, Denis Maillefer privilégie le texte.

Victime de la mafia

Le 30 mars 1984, après la séance du Conseil de Nardò (Italie), Renata Fonte est abattue de trois balles. Cette mère de famille de 33 ans a payé de sa vie sa lutte contre la spéculation immobilière et la mafia. C'est à partir de ce fait divers que Domenico Carli a écrit *Ciao, Papà*. Il s'interroge sur la douleur des enfants, la valeur d'un engagement politique. *Ciao, Papà*, Théâtre Nuithonie (FR), les 3, 4 et 5 mai.

Le Club

Venez découvrir cette version d'une des plus belles pièces de l'écrivain russe. Billets à gagner en page 86.

Tchekhov en costumes et décors d'époque, très peu pour lui. A écouter Denis Maillefer, cette vision 1900 d'une certaine Russie, emplie de mélancolie et de brumes, dessert le propos. Et le propos de Tchekhov, dans *La cerisaie*, est tout sauf mélancolique, assure-t-il. Il y est question de tout ce que l'on peut perdre dans une existence: un amour, un enfant, une maison, ses illusions et même la vie. «Mais la pièce ne sombre pas dans le pessimisme, vous savez, les gens s'accrochent très différemment les uns les autres des aléas de l'existence. En fait, dans cette pièce, il y a beaucoup d'humour. L'auteur évoque certes la mort, mais aussi les moments forts de la vie comme un amour intense, ou la convivialité.»

L'ancien assistant de Patrice Chéreau à Paris l'affirme: «Ces thèmes sont intemporels, ils ne sont pas marqués du sceau d'une époque bien précise. Mais c'est vrai que j'ai dû me bagarrer pour faire admettre ce

point de vue. Et encore. Je crois que tous les théâtres évoquent dans leurs communiqués, soit la mélancolie, soit la brume.» Mais, par souci d'honnêteté, Denis Maillefer reconnaît aussi spontanément que son budget s'accroît très bien de cette vision épurée. «Créer des costumes d'époque, cela coûte une fortune...»

Un mot quand même sur l'histoire de *La cerisaie*. Anton Tchekhov a commencé cette pièce en 1901 pour l'achever deux ans plus tard. La première a eu lieu au Théâtre d'art de Moscou en 1904 et le succès a très vite suivi. Il aura fallu attendre cinquante ans pour en voir la première représentation en France, avec une mise en scène de Jean-Louis Barrault.

J.-M. R.

La cerisaie, Théâtre Nuithonie (FR), les 26 et 27 avril.